

Du sentier du Pont Doridaine à la rue Caumeau

Selon les historiens, au 9ème ou au 10ème siècle, la ville de Cosne se serait entourée d'une enceinte pour se protéger contre les attaques des Normands. Cette fortification rudimentaire aurait été constituée d'une palissade en bois, entourée de fossés alimentés par le ruisseau de la Fontaine Saint-Laurent (1). Elle englobait la ville ainsi qu'une partie du faubourg Saint-Père.

Au 13^{ème} siècle, une seconde enceinte en pierre est édifiée, d'un périmètre plus restreint que la précédente. Le plan ci-dessous, levé en 1764, donne une image assez précise de la configuration de ces deux enceintes successives. Sur la partie haute du document, on distingue nettement le tracé (en bleu) du ruisseau qui bordait la palissade, notamment le long de la rue du Pont Doridaine. Le pont Doridaine (2), au débouché de la place du Bois Carré, permettait de franchir le fossé et les limites de l'enceinte. Tout près du pont se trouvait un lavoir.



Au début du 19ème siècle, la rue du Pont Doridaine n'est qu'un sentier qui borde le ruisseau et qui traverse des terres cultivées et des jardins, sans aucune habitation. C'est malgré tout un axe très fréquenté entre la rue des Tanneries (3) et la place du Bois Carré (4). Toutefois, le passage est étroit, dangereux et plutôt insalubre. D'ailleurs, en 1845, plusieurs habitants signent une pétition « pour obtenir le comblement du ruisseau », sans suite.



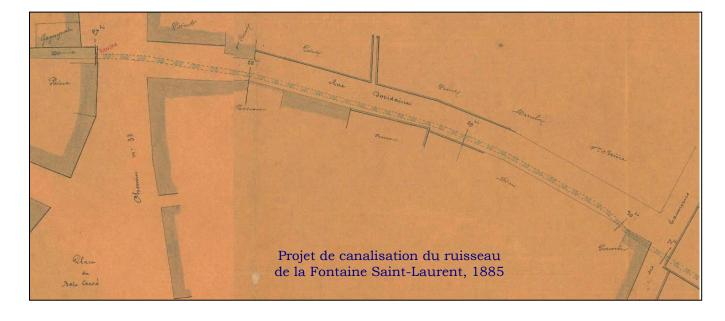
Atlas cadastral de la commune de Cosne, 1834

En 1846, le conseil municipal étudie « la question que soulève l'élargissement de la rue du Pont Doridaine et les moyens de parer aux inconvénients résultant de la contiguïté de cette rue dans tout son parcours avec le ruisseau. »

M Barberousse, géomètre et conducteur des Ponts et Chaussées, propose de couvrir le ruisseau, ce qui porterait la largeur de la rue à environ 4 mètres. Le projet, jugé trop onéreux et incomplet, est ajourné, « d'autant plus qu'outre la dépense proposée, il y aurait nécessité d'ajouter celle d'un sous-gravier à placer au fond du ruisseau, afin qu'au lieu de couler sur un fond de vase, il coule sur un fond de sable ou de cailloux, ce qui d'une part, serait avantageux sous le rapport de la salubrité et d'autre part, n'obligerait pas à un curage aussi fréquent. »

A partir de 1846, de nombreux enfants empruntent quotidiennement la rue du Pont Doridaine, afin de rejoindre la salle d'asile (5) installée dans la rue des Tanneries. La salle d'asile sera fermée en 1863, en raison de l'insalubrité des bâtiments.

En 1874, l'architecte municipal propose de construire une voûte sur le ruisseau, pour parvenir à la création d'une voie de 6 mètres de largeur. « Monsieur le Maire appelle l'attention du conseil sur l'utilité de ce projet dont l'exécution fera communiquer deux rues importantes, supprimera les émanations insalubres du ruisseau et le danger de la circulation, le soir surtout, sur le sentier qui le longe. »



L'ouverture de la rue est finalement votée en 1879. Le 20 juin 1880, les travaux de construction sont adjugés à Louis Joly, entrepreneur à Cosne. Sans doute ces travaux consistent-ils à élargir et à aménager le sentier pré-existant, après acquisition d'une partie des propriétés riveraines. En effet, c'est seulement en mars 1887 que sont adjugés les travaux de canalisation du ruisseau.

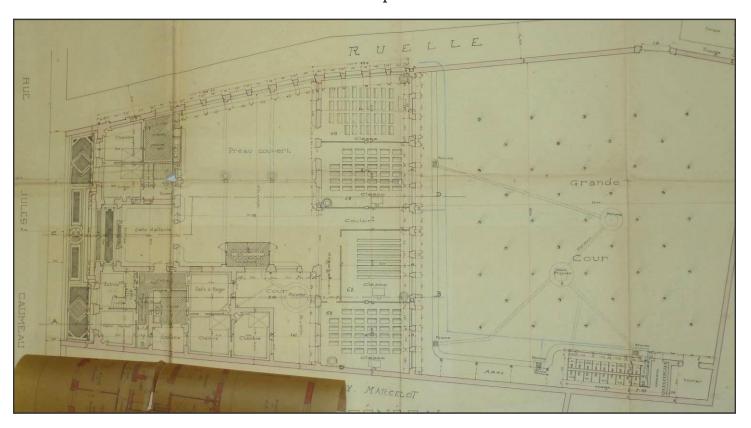
CAUMEAU (Jules), né à Cosne, le 12 avril 1855, était fils de Louis Caumeau, cultivateur, et d'Anne-Louise Bernard. Il est parti des derniers rangs pour arriver aux premiers par la persévérance de la volonté et l'opiniàtreté du travail. Sorti de l'école primaire à douze ans, il continua seul son instruction par la lecture et la fréquentation des écoles du soir. Au régiment, il composa Le petit Soldat, chant vibrant de patriotisme et devenu populaire. A Paris, il s'occupa de politique, et devint membre du Conseil municipal dont il fut, pendant une période, viceprésident. Par son travail, son jugement droit et sa grande honnêteté, il a toujours été à la hauteur de cette situation. Quand arriva l'aventure boulangiste, il fut l'un des chefs du parti socialiste qui lutta avec le plus de vigueur et de succès contre la tentative de dictature. Il passait pour être quelque peu farouche, mais, dans l'intimité, il était plein de simplicité, de bonhomie, d'amabilité. Il est mort jeune, en février 1896, et fut inhumé à Cosne où de magnifiques funérailles lui furent faites.

Le recensement de population de 1886 signale l'existence d'une première maison dans la rue – désormais appelée rue Doridaine. Elle est habitée par Lucien Marcelot, couvreur, âgé de 47 ans, sa femme, ses 3 enfants et son domestique. Lors du recensement de 1891, on dénombre 4 maisons.

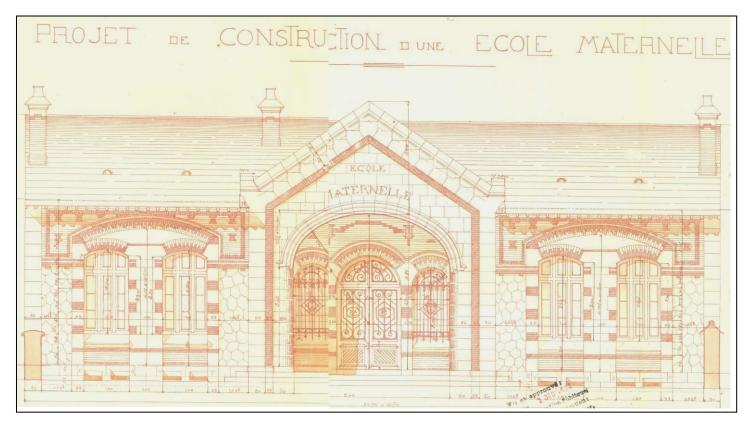
Le 19 octobre 1901, la rue Doridaine prend le nom de Jules Caumeau (6), « en mémoire de l'ancien président du Conseil municipal de Paris, né dans le quartier de Saint-Père. »

Le 30 décembre 1910, le conseil municipal décide de construire une nouvelle école maternelle, l'école existante (7) ne répondant plus aux besoins d'hygiène, de salubrité et de confort moderne, et ne pouvant pas accueillir un nombre croissant d'élèves scolarisés.

L'emplacement choisi se situe à l'angle de la rue Caumeau et de la ruelle Doridaine. L'architecte municipal, Fernand Boussard, dresse un projet qui est approuvé par l'inspecteur d'académie en février 1912.



Projet d'école maternelle, 1911



Projet d'école maternelle : façade donnant rue Caumeau, 1911

« Les locaux destinés aux élèves comprennent 4 classes, une grande salle servant à la fois de salle de récréation, de lavabo et de réfectoire, une cuisine pour la cantine et une salle de repos. Les salles de classe, assez vastes pour recevoir de 60 à 70 enfants, seront parquetées sur bitume. La cour assez vaste sera plantée d'arbres autour desquels on pourra aménager des auges remplies de sable. »

L'adjudication des travaux est fixée au 2 août 1914. Toutefois, en raison du déclenchement de la guerre et de « *l'augmentation considérable des prix des matériaux* », le projet de construction est ajourné, puis définitivement abandonné.

- (1) Reine CORMIER, Essai sur la topographie de la ville de Cosne jusqu'à 1870 environ, Annales des pays nivernais, n°61-62, 1989
- (2) Cette appellation semble très ancienne, puisque le pont est mentionné dans un acte de 1408.
- (3) Actuelle rue Waldeck-Rousseau
- (4) Actuel square Gambon
- (5) Ancêtre de l'école maternelle
- (6) Victor GUENEAU, Dictionnaire biographique des personnes nées en Nivernais, Nevers, Mazeron, 1899
- (7) Ecole Edme Lavarenne, désaffectée en 2000

Sources Archives de Cosne :

- 1 D 12 Enregistrement des délibérations du conseil municipal, 1845-1851
- 1 D 17 Enregistrement des délibérations du conseil municipal, 1870-1878
- 4 M 26 Construction d'une école maternelle rue Caumeau : projet, 1910-1919
- 1 O 101 Aménagement et entretien de la rue Caumeau, 1879-1911
- 3 O 19 Canalisation du ruisseau de la Fontaine Saint-Laurent, 1885-1888